

vant le Parti nazi non pas par peur, mais surtout par désir de sécurité dans une société qui se relevait mal de la crise économique de 1929 et qui n'avait pas préparé ses membres à assumer la démocratie naissante. Ces femmes ont donné une autre image du nazisme. «Une image différente du III^e Reich prenait forme. À côté de la brutalité dominante des hommes, Gertrud Scholtz-Klink et ses millions de disciples avaient donné une coloration sociale à la tyrannie.»

Ce livre devrait faire partie des lectures de base pour les étudiants en histoire ou en science politique, car il jette un regard nouveau sur le nazisme et il démontre que chacun est responsable des horreurs commises par le système politique auquel il adhère. Personne ne peut dire après coup qu'il ne savait pas, parce que, même dans la vie quotidienne, en acceptant les préceptes de l'idéologie au pouvoir, il contribue, lui aussi, au maintien de ce système. — *Andrée Laprise*

Andrée Laprise est diplômée en science politique de l'Université de Montréal.

Une Afrique en marche

Pierre Pradervand

Éditions Plon, Paris, 1989.
336 pages, 32 \$

■ Avec Pierre Pradervand, nous sommes loin des propos sombres et alarmistes de René Dumont. Le titre, résolument positif, est la première chose qui frappe en abordant le bouquin. Cet optimisme a pour racines les milliers de groupements africains qui rassemblent des millions de paysans et qui se sont donnés pour mission de promouvoir l'autogestion villageoise. En 1987, l'auteur a parcouru 14 000 kilomètres et a traversé le Sénégal, le Mali, le Burkina-Faso, le Zimbabwe et le Kenya pour rencontrer les membres de ces groupements qui bâtissent l'Afrique de demain. Il laisse parler ces paysans africains qui tracent un portrait des défis qu'ils ont à relever, du chemin qu'il

leur reste à couvrir, mais surtout de l'immense travail déjà accompli.

Ces groupements sont nés lors des sécheresses qui ont eu lieu entre 1971 et 1973. Ils voulaient prendre la relève des organisations officielles inadaptées aux besoins ruraux et souvent contrôlées à des fins politiques. Les groupes désiraient briser le marasme qu'avait entraîné des siècles de colonisation et de dépendance. Le constat était tragique : les paysans n'avaient plus confiance en leurs propres forces. Ils étaient passifs et attentistes.

C'est la famine qui les a poussés à s'organiser. «C'est à cause des difficultés que les initiatives paysannes sont nées,» dit un paysan sénégalais. «Ces difficultés ont même été une bonne chose, car sans elles, nous dormirions encore en nous reposant dans la dépendance.»

Les groupes nouvellement créés — réunis en vastes associations transnationales tel «6-S» (Se Servir de la Saison Sèche en Savane et au Sahel) — n'avaient pas pour fonction d'être des cornes d'abondance d'où couleraient nourriture et argent. Les paysans qui désiraient recevoir l'appui d'associations devaient d'abord faire la preuve d'une capacité d'organisation. L'aide structurelle précède donc l'aide financière. C'est ainsi que, lentement mais sûrement, des travaux d'irrigation et des programmes d'alphabétisation furent menés à terme, que des villages réussirent à endiguer l'invasion du sable et à conquérir sur le désert des hectares de terre cultivable, et que des puits furent creusés.

Mais avant tout, et Pradervand insiste sur ce point, c'est l'organisation, la mobilisation et les relations entre les membres qui constituent le plus grand succès de ces groupements. En effet, l'auteur se refuse, tout comme les paysans qu'il a rencontrés, à adopter les critères occidentaux pour déterminer la réussite de ces groupes. La conception du temps à l'occidentale et la notion d'échéancier est particulièrement battue en brèche par ces Africains à la recherche d'un modèle de développement qui leur soit propre.

Les Africains adressent un message clair aux organisations non-gouvernementales (ONG) des pays du Nord en vue de l'élaboration d'un nouveau partenariat. Le rôle que les paysans du Sud proposent aux citoyens du Nord membres des ONG consiste à conscientiser et à

éduquer les populations des pays industrialisés pour qu'elles reconnaissent que les destinées des deux hémisphères sont liées. En effet, le poids de l'économie mondiale est si lourd qu'il nuie au décollage de l'Afrique. L'aide des ONG est torpillée par le système de consommation qui règne dans les pays du Nord. Les ONG doivent donc se retirer du Sud et laisser la place aux groupements locaux.

Si cette conclusion internationaliste paraît utopique, on se réjouit tout de même en constatant qu'il s'agit du seul point faible de l'ouvrage. Le projet de l'auteur de nous brosser un tableau humain et concret de ce continent en marche est très réussi. Et si certaines pages ressemblent plus à une anthologie de proverbes africains qu'à une analyse politique, le lecteur pourra fermer ce livre avec néanmoins l'impression d'avoir visité la campagne du Sahel.

— *Francis Dupuis-Déri*

Francis Dupuis-Déri est candidat à la maîtrise en science politique, à l'Université de Montréal.

Le réveil du vieux monde. Vers un nouvel ordre international

William Pfaff

Éditions Calmann-Lévy, Paris, 1989.
271 pages, 34,20 \$

■ La nouvelle Europe est en train de naître après quarante-cinq ans d'un condominium américano-soviétique qui ne fut pas toujours facile à vivre même s'il fut nécessaire pour assurer la paix sur un Vieux continent déchiré par d'incessants conflits. Retraçant l'histoire de cette époque unique qui s'est achevée avec l'effondrement du mur de Berlin en novembre dernier, William Pfaff tente de mettre en relief les facteurs qui façonneront les relations internationales de demain.

Le célèbre éditorialiste du *International Herald Tribune* a terminé son livre en mai 1989, mais le regard qu'il porte sur une «Europe qui prend à nouveau la mesure de son importance et de sa force» garde toute son actualité tant par la finesse de l'analyse que par l'éclat des jugements et des conclusions qu'il

tire face à ce qui attend le Vieux continent et surtout les États-Unis.

L'auteur souligne que pendant quatre décennies, les États-Unis et l'Union soviétique ont apporté, à leurs manières, des solutions aux problèmes de l'Allemagne de l'Ouest aussi bien qu'à ceux de l'Europe mais que cette période touche à sa fin. La carte du monde se redessine, tant dans ses configurations politiques, économiques et militaires, et Pfaff invite les Américains et les Européens à redéfinir leurs relations sur de nouvelles bases. Il n'oublie pas l'Union soviétique, en rappelant que les Occidentaux se doivent de trouver des solutions aux problèmes de sécurité de cet empire en plein éclatement, mais se demande ce qui va succéder au léninisme. «La question capitale», écrit-il, «demeure : qu'est-ce qui a commencé ?»

Nationalisme, conflits ethniques en Europe centrale, puissance de la Chine et du Japon, unification européenne, rien n'échappe à cet observateur attentif de la scène internationale. Pour Pfaff, une époque exaltante, mais à bien des égards dangereuse, vient de commencer et tout dépend des réponses qu'on donnera à une foule de «questions auxquelles personne n'a réfléchi depuis quarante ans... et qui ont été à l'origine de deux guerres mondiales». — *Jocelyn Coulon*

PARU RÉCEMMENT

Problèmes militaires et stratégiques contemporains

Raoul Girardet

Éditions Dalloz, Paris, 1989.
258 pages, 47,95 \$

■ Voici un ouvrage dont la vocation est de fournir à un public de non spécialistes les éléments premiers d'information nécessaire à la compréhension des grands problèmes militaires de notre temps. Le livre de Girardet se veut objectif, tant dans ses descriptions des doctrines militaires que dans son évaluation des systèmes d'armes, des alliances militaires ou des conflits. □

Voir l'analyse sommaire d'ouvrages publiés en anglais dans la rubrique Reviews de Peace&Security.